

# *Quand tu me racontes les frasques*

*De ta chienne de vie aussi,*

*Mes pleurs tombent gros, lourds, ainsi*

*Que des fontaines dans des vasques,*

*Et mes longs soupirs condolents*

*Se mêlent à tes récits lents.*

*Tu me dis tes amours premières :*

*Fille des champs avec des gars,*

*Puis fille en ville aux fols écarts*

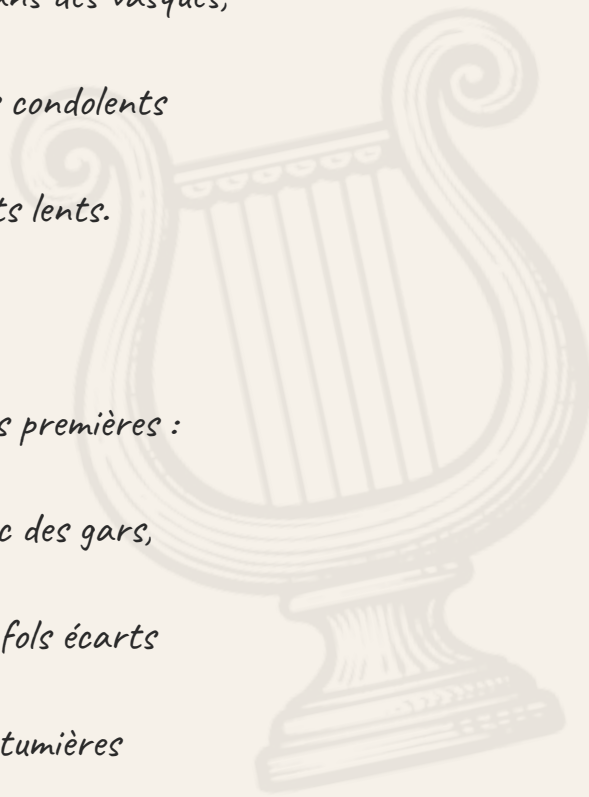
*Et les trahisons coutumières*

*Et mutuelles sans remord*

*Des deux parts et comme d'accord.*

*Tout d'un coup un caprice vite*

*Mûri, par l'us, en passion*



*Sauvage, tel l'humble scion*

*Grandissant en palme subite*

*Qu'agiterait dans quelque vert*

*Paysage un vent du désert.*

*Fidèle, toi, l'autre, infidèle.*

*Toi douloureuse, lâche, enfin*

*Furieuse, soûle du vin*

*Du vice, essorant d'un coup d'aile*

*Ton cœur comme un aigle blessé,*

*Mais sans pouvoir fuir le passé...*

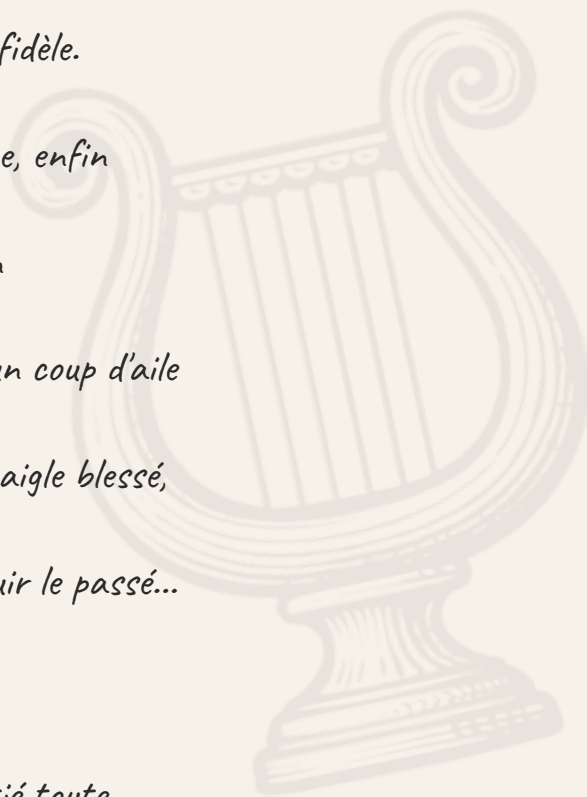
*Je t'écoute, et ma pitié toute.*

*Toute mon admiration,*

*Une indicible affection,*

*Sinon celle d'un pur amour*

*Te vont de moi par quelle route*



*Qui souffrirait, chère, à son tour,*

*Qui souffrira, j'en ai la crainte.*

*Qui souffre déjà, tu le sais,*

*Toi parfois mauvaise à l'excès.*

*Charmante aussi comme une sainte*

*Envers ce moi, bon vieil amant,*

*Le dernier, hein, probablement ?*

*Paul Verlaine (1844-1896)*

